

ainsi que le nom de nos ancêtres communs, une faible part qui vous permettra d'adoucir les dernières années de la vie de votre mère, de récompenser....

—Je n'accepterait rien, monsieur le chevalier répondit la jeune fille avec une imposante énergie, et je dois vous dire qu'une nouvelle offre à ce sujet serait une insulte pour moi. Nous sommes tous habitués à l'obscurité, à la pauvreté, et nous supporterons notre condition avec courage, quelle qu'elle soit, jusqu'à la fin. Cependant, ajouta-t-elle d'un ton suppliant et en saisissant par un geste hardi la main de son cousin, si vous croyez me devoir quelque reconnaissance pour ce désintéressement dont vous parlez, de grâce, monsieur le chevalier, avant de nous quitter pour jamais, un mot affectueux, un signe de bienveillance pour l'époux de ma mère, pour le bienfaiteur infatigable qui depuis vingt ans....

Tout en parlant elle cherchait à réunir la main du jeune gentilhomme à celle du vieux Claude Mignet ; mais le chevalier se dégagea par un geste brusque avant qu'elle eût pu y parvenir en disant avec force :

—Jamais !

Puis il adressa aux dames un salut profond et s'éloigna rapidement sans jeter même un regard sur le bon Claude, qui souriait avec tristesse.

Mme Louise s'approcha vivement de lui :

—Pardonnez-lui, Claude, dit-elle avec son accent mélancolique ; vous savez que l'exemple de l'ingratitude lui est venu de bien haut.

Et elle montrait l'enveloppe de la lettre royale encore ouverte sur la table.

—Eh bien, maman, êtes-vous contente de moi ? demanda Augustine avec naïveté.

—Oui, mon enfant, oui, ma noble fille dit Mme Louise en recommençant ses caresses : tu as supporté l'épreuve avec héroïsme, tu as préféré tes parents à la grandeur, et aujourd'hui tu es aussi humble, aussi pauvre qu'auparavant ! tu n'as plus même le droit de porter le nom de ton père, tu n'as plus rien, ma fille, pas même l'espérance que jusqu'ici j'avais nourrie au fond de mon cœur !

La jeune fille baissa la tête d'un air embarrassé.

—Maman, dit-elle, ne me rendez pas trop fière par des éloges que je n'ai peut-être pas mérités tout entiers. . . vous savez bien que je ne pouvais aimer ce chevalier de Saint-Maurice. . .

—Parce que vous en aimez un autre, petite friponne, dit le bon Claude en souriant malignement ; voilà le revers de la médaille. Malheureusement, vous savez bien que des obstacles insurmontables. . .

Comme il achevait de parler, on aperçut par la porte du pavillon, qui était restée entr'ouverte, les deux Michelin qui traversaient le jardin. Le jeune homme était pâle et tremblant ; le père, au contraire, s'avancait avec une certaine assurance. Cependant, quand ils furent arrivés sur le seuil de la porte, tous les deux s'arrêtèrent avec hésitation, et le vieillard demanda d'un ton respectueux :

—Madame la baronne de Saint-Maurice permettra-t-elle à une ancienne connaissance de son mari de lui présenter ses hommages.

La baronne releva vivement la tête et elle ne put s'empêcher d'éprouver une espèce de dégoût en reconnaissant le vieux Michelin. Cependant elle réprima ce premier mouvement et elle répondit avec une douce résignation :

—Entrez, messieurs, entrez ; la baronne de Saint-Maurice n'a plus le droit de repousser les hommages de personne.

Le père et le fils entrèrent dans le pavillon. A la vue de Ferdinand, Augustine s'était cachée derrière sa mère, aussi tremblante que lui. Le vieillard remarqua avec satisfaction ces signes de sympathie qui devaient l'encourager dans ses projets.

—Madame, reprit-il au bout d'un moment, je viens de voir M. le chevalier de Saint-Maurice, qui a déjà repris la route de Paris, et, tout en me recommandant le secret, il m'a dit en quelques mots ce qui s'était passé dans l'entrevue qui vient d'avoir lieu. Je regrette infiniment, madame, de n'avoir pas su plus tôt que la veuve et la fille du baron de Saint-Maurice vivaient inconnuës à si courte distance de l'endroit que j'habite ; quels que soient les sentiments peu honorables peut-être qu'elles me supposent, je me serais fait un devoir d'être leur conseil et leur appui ! J'ai donc à me plaindre, madame, d'avoir été traité par vous depuis long-temps comme un indifférent ou un ennemi. Cependant aujourd'hui que des espérances déçues. . .

—Ferdinand coupa brusquement la parole au vieux Michelin comme s'il lui eût été impossible de maîtriser plus long-temps l'impatience qui le dévorait.

—Excusez-moi, mon père, s'écria-t-il ; mais est-il est nécessaire de prendre de si longs détours pour apprendre à Mme de Saint-Maurice comment elle peut faire mon bonheur. . . et peut-être celui de sa fille ? Oui, madame, continua-t-il, en se jetant au genoux de la baronne, depuis long-temps j'aime Augustine ; je l'aimais alors que ni elle ni moi ne savions ni son titre, ni même son véritable nom, alors qu'elle semblait sans fortune et que je pouvais paraître avoir des avantages qu'elle n'avait pas ! . . . Quand, ce matin même,